



# styles

## Y A-T-IL UN DESIGNER DANS LE VAISSEAU ?

Au MAAD de Bordeaux, le jeune Octave de Gaulle a imaginé de quoi sera fait l'intérieur des futures navettes spatiales. Des objets ingénieux adaptés au tourisme civil dans les étoiles

### DESIGN

BORDEAUX

Trois astronautes bavardent autour d'une table basse, les genoux coincés entre d'étroits coussins de sol qui les retiennent assis, nonobstant l'apesanteur. Les parois du module spatial sont hérissées de fentes étroites où sont piqués et serrés crayons, livres, ici un saxophone, là une jardinière avec laitues et fleurs. Une bouteille en forme d'anneau passe de main en main, tandis qu'à travers le hublot défile la Terre. Des bulles de vin sortent de la fiole à chaque pression du pouce, et chacun de les saisir avec une cuiller en forme de sphère, façon pipette à bulles, pour pouvoir trinquer.

Ce n'est pas de la science-fiction, mais le travail de recherche d'Octave de Gaulle, 28 ans, exposé jusqu'au 10 avril au Musée des arts décoratifs et du design (MADD) de Bordeaux, avec une maquette grandeur réelle d'un module coupé en deux, qu'il a aménagée avec soin.

#### En apesanteur

« Quelle est la meilleure posture pour lire ou pour discuter dans l'espace ? Comment boire un verre entre amis ? J'ai abordé ces questions, parce que les civils, qui seront – après soixante-dix ans de conquête spatiale – les prochains voyageurs de l'espace, auront

d'autres besoins et d'autres désirs que les scientifiques ou l'armée ! », explique ce petit-neveu du général de Gaulle. Grâce à ses travaux, le jeune designer a obtenu, en 2013, son diplôme de l'Ecole nationale supérieure de création industrielle (Ensci)-LesAteliers avec les félicitations du jury. Il est aujourd'hui en résidence au Centre national d'études spatiales (CNES), l'Observatoire de l'espace.

« Sa démarche design est exemplaire, car il s'est interrogé sur l'essence même d'objets du quotidien, tels la bouteille et le verre, et a étudié comment ces formes dialoguent avec le corps et l'esprit depuis des millénaires sur Terre, avant de les réinventer dans les conditions de l'espace », souligne Constance Rubini, la directrice du MADD, qui a inauguré un cycle d'invitation aux jeunes diplômés de design, « à condition que le projet ait un aspect pionnier ». C'est le cas ici.

A l'heure où le chef Alain Ducasse concocte de petits plats qui seront dégustés, au-delà des nuages, par le Normand Thomas Pesquet, qui décollera à l'automne (et pour six mois) vers la Station spatiale internationale, ou que l'astronaute américain Scott Kelly (qui y est déjà) diffuse la photo, sur les réseaux sociaux, de la première fleur extraterrestre (une zinnia, première-née d'un

projet de potager par la NASA), peu de personnes se sont penchées sur la façon idéale d'habiter l'espace.

Pour trouver un passionné du genre, il faut remonter à Raymond Loewy (1893-1986), le designer français naturalisé américain, célèbre pour avoir dessiné des automobiles profilées, des locomotives aérodynamiques de la Pennsylvania Railroad et des logos (indestructibles) de L'Oréal ou des biscuits LU. Dans les années 1970, ce maître du « Streamline », le premier véritable style américain, conçoit l'intérieur de la station spatiale américaine Skylab pour la NASA, à la façon d'un petit laboratoire de recherche. Il l'accessoirise d'objets « d'humanité » : une table triangulaire où l'on peut traiter d'égal à égal et la première douche de l'espace, pour l'hygiène des spationautes.

#### Inspiré des habitacles automobiles

Plus récemment, Marc Newson, le fameux designer australien recruté par Apple, a dessiné un prototype de vaisseau spatial pour Astrium (2007), filiale du consortium EADS. Tandis que le Français Philippe Starck a signé l'intérieur blanc, avec sièges baquets escamotables, du vaisseau Spaceship 2 de Virgin Galactic, censé envoyer des « touristes » en orbite.

« Notre imaginaire est nourri



*d'images de science-fiction, tel le film 2001 : l'odyssée de l'espace [Stanley Kubrick, 1968], qui met en scène des salles dépouillées, des fauteuils aux formes rondes et glamour [du Français] Olivier Mourgue ou [du Finlandais] Ero Aarnio, et des êtres humains en tenues architecturées [du couturier français] André Courrèges [1923-2016]», détaille Octave de Gaulle.*

*« Mais, loin de ces fantasmes terrestres, une station spatiale ressemble à l'intérieur d'un ordinateur éventré. La réalité est un enfer de câbles, de scratches, de poignées et de sangles... jusqu'aux boissons, qui – si elles n'étaient pas bues à la paille – flotteraient dans l'air, ainsi qu'aux corps qui ne peuvent pas faire confiance à la gravité pour se poser dans un sofa ! »*

Pour imaginer des formes ergonomiques moins austères pour la vie en apesanteur, Octave de Gaulle s'est inspiré des habitacles automobiles, où tissus techniques et mousses polyuréthanes permettent de créer des volumes souples entre lesquels on peut coincer des objets, mais aussi une main, un genou... ce qui évite de dériver.

Pour son service à vin, symbole, à ses yeux, d'expérience conviviale, il a eu recours à des subterfuges : il a étudié le mouvement du liquide en conditions de gravité zéro, en travaillant l'huile dans l'eau d'un aquarium. Il a jeté une mini-fusée équipée d'une caméra du haut d'une falaise, pour vérifier que le vin de sa bouteille cylindrique était bien plaqué vers la sortie.

Finalement, sa « bouteille de l'espace », testée en 2015 par Jean-François Clervoy, le président de Novespace, filiale du CNES, lors de vols zéro gravité, a montré son efficacité. Octave de Gaulle vient de fonder, avec Matthew Sindall, son directeur de diplôme à l'Ensci, un studio de design con-

sacré aux nouveaux défis de l'espace habité.

Une chose est sûre : Hergé ne s'était pas trompé, en présentant, de façon cocasse, le whisky du capitaine Haddock qui s'échappe en boule sous son nez, dans *On a marché sur la Lune*, prépublié en mars 1950. « Il s'était inspiré des travaux de deux pionniers allemands de l'astronautique, Werner von Braun et Hermann Oberth, et cette bulle qui flotte, rebondit, s'envole... a été l'élément déclencheur de mes recherches ! », précise Octave de Gaulle, qui a mis cette « bulle » de BD en bonne place dans son exposition au MADD. ■

VÉRONIQUE LORELLE

*Octave de Gaulle, civiliser l'espace : jusqu'au 10 avril, au Musée des arts décoratifs et du design, à Bordeaux. Ouvert, tous les jours, de 11 heures à 18 heures, sauf le mardi. Entrée : 5 euros. Tél. : 05-56-10-14-00.*

## « OCTAVE S'EST INTERROGÉ SUR DES OBJETS DU QUOTIDIEN, TELS LA BOUTEILLE ET LE VERRE, AVANT DE LES RÉINVENTER DANS LES CONDITIONS DE L'ESPACE »

CONSTANCE RUBINI

directrice du Musée des arts décoratifs et du design de Bordeaux



**Dans le module spatial  
pensé par Octave de  
Gaulle, des coussins  
permettent de caler  
les objets et les hommes  
en apesanteur.**

RODOLPHE ESCHER/DIVERGENCE  
POUR « LE MONDE »